

L'APOCALYPSE JOYEUSE ?
P. I – II
LE RÉSERVOIR DES SENS
DE RACHMANINOV
P. III
LA CHASSE AUX TRÉSORS
P. IV
FEMMES
JE VOUS AIME
P. V
HUIT DOIGTS D'UNE MAIN
P. VI
10 GOLD À NE PAS
MANQUER
P. VII
LA VALEUR N'ATTEND
POINT LE NOMBRE
DES ANNÉES
P. VIII

À PLUMES ET À POILS
P. IX
DE L'IMPORTANCE
D'AVOIR SON BACH
P. X
LES 80 ANS
DE LA MAÎTRISE
DE RADIO FRANCE
P. XI
DE LA SCÈNE À L'APPLI
P. XII
MUSIQUE, ON TOURNE !
P. XIII
LE JAZZ,
TOUTE UNE HISTOIRE !
P. XIV
LES SACRÉES PRÉSENCES
DE GEORGES APERGHIS
P. XV
LOIN DES YEUX,
PRÈS DU CHŒUR
P. XV



DANS L'OREILLE DE FRANCE MUSIQUE

Demandez le programme ! Dans les pages qui suivent, vous découvrirez tout de la saison 2025-2026 des concerts de Radio France avec, pour guides, les productrices et les producteurs de France Musique. Les thèmes y sont nombreux et passionnants : un cycle consacré à Rachmaninov, des soirées cinéma, d'orgue, de piano, les piliers du répertoire symphonique conjugués à des raretés, quelques concertos emblématiques ; mais aussi des hommages à Chostakovitch et à Britten, les retours d'Anne-Sophie Mutter, Adam Laloum, Riccardo Muti, Mirga Gražinytė-Tyla enrichis de la découverte des vedettes de demain ; sans oublier des spectacles jeune public toujours plus imaginatifs. Voici le journal idéal pour vous familiariser avec ce large éventail, faire vos choix, et vous sentir comme chez vous à la Maison de la Radio et de la Musique.

L'APOCALYPSE JOYEUSE ?

Arrivé au quart de siècle, on se pose et on fait le point ! Qu'a-t-on entendu dans le monde musical entre 1900 et 1925 ? Et entre 2000 et 2025 ? Un tour d'horizon façon centenaire, en forme de grand état des lieux s'impose, et dont les quatre formations de Radio France se font le relais, cette saison à travers des pages de Stravinsky et Tan Dun aussi bien que Fauré et Thierry Escaich.

PAR THOMAS VERGRACHT

On serait tenté de commencer en se demandant si cette saison de concerts ne proposait que des « classiques » ? Du début du XX^e siècle sans doute, pour le XXI^e, le filtre du temps n'ayant pas encore fait toute son œuvre, on passera allègrement de reprises en créations mondiales (quel luxe !). Mais diable. Qu'est-ce qui fait un « classique », un « tube » ?

Véritable « hit » du premier XX^e, *L'Oiseau de Feu* d'Igor Stravinsky (03/04) a été un succès dès sa création, qui a d'ailleurs incité Diaghilev, le patron des Ballets Russes, à commander à son ami Igor une autre pièce. Ce sera *Petrouchka* (13/03), qui respire déjà un ailleurs que la suavité à la Rimski-Korsakov de *L'Oiseau* n'avait pas encore. Séduction, vitalité. C'est aussi ce que le Stravinsky de la période russe partage avec le

LA SAISON EN DIRECT

Si Paris est le cœur de notre activité musicale, avec l'Auditorium dont nous venons de célébrer les dix ans, son rayonnement dépasse largement ses murs. Depuis son inauguration, les 2 000 concerts qui s'y sont succédé ont touché, grâce à France Musique et ses webra-dios, quelque 220 millions d'auditeurs. Chaque soir, 145 000 d'entre eux écoutent le concert en direct, faisant de l'Auditorium la plus grande salle de concert de France. Où que vous soyez, à tout instant, un concert de Radio France est à portée d'oreille. Ce partage démultiplié est l'un des grands privilèges de notre époque.



(→ suite du texte « L'Apocalypse joyeuse ? »)

suisse Arthur Honegger, et son poème symphonique à la mécanique rutilante *Pacific 231* (au programme du même concert que *L'Oiseau de Feu*). Car si cette courte pièce est programmée régulièrement, ce n'est pas le cas tous les jours du reste de la musique d'Honegger, qui stagne régulièrement dans le purgatoire des salles de concerts. Pourquoi une telle situation ? Comment propulser une œuvre à la postérité, tandis que d'autres se tiennent éloignées des scènes ?

Honegger et son *Roi David* (25/09), oratorio rarement joué mais rempli de trésors, trouve peut-être les origines de sa relative absence des scènes musicales par l'emploi d'un narrateur et d'une thématique sacrée, dans une époque où le religieux perd de son empreinte. Pour le même type d'effectif, *L'Heure espagnole* de Maurice Ravel (09/10), quant à elle, représente un vrai problème économique pour les programmeurs. Un opéra d'une heure avec les forces musicales d'un grand ouvrage de toute une soirée ? Une maison lyrique sera forcée de programmer un autre opéra du même format, ce qui ne court pas les rues. À la Maison de la Radio et de la Musique, on sera à cheval entre concert symphonique et opéra en version de concert. Assis entre deux mondes.

Certains compositeurs sont aussi happés par un voisinage trop présent. C'est le cas d'Alexandre von Zemlinsky, dont on entendra le long poème symphonique d'après *La Petite Sirène* d'Andersen (29/05). Un certain Arnold Schoenberg prend des cours auprès de lui, et devient un proche. Au point qu'Arnold épouse la sœur d'Alexandre, Mathilde. Mais, il ne pouvait visiblement pas y avoir deux post-romantiques fameux dans la même famille...

« Qu'est-ce qui rend un compositeur d'aujourd'hui immanquable, en 2025 ? »

Et puis, si l'on voit plus loin, dans notre ère post-MeToo, on a enfin déplacé nos axes des normes. Difficile pour la jeune Lili Boulanger de faire reprendre de multiples fois sa grande cantate du Prix de Rome *Faust et Hélène*, créée dans le cadre très feutré de l'Institut de France, sous la Coupole, en 1913 (reprise les 21 et 22/05 prochain). Jeune femme de santé fragile, elle s'éteint à seulement 24 ans, dans une société qui n'est pas prête à déplacer sa misogynie. Dommage pour eux, les témoins de l'époque, tant mieux pour nous, les spectateurs d'aujourd'hui ! Un classique du répertoire doit donc remplir de nombreuses cases ! Sociétales, économiques, historiques. Alors, dans ce fatras tout

sauf musical, quelle place pour l'artiste et sa vision ?

Eh bien parfois, on remarque qu'un classique, c'est aussi une confrontation. Une œuvre peut être en adéquation avec son temps, mais en s'y confrontant brutalement. En allant « trop » loin à un moment donné. C'est le cas de trois œuvres emblématiques qui seront données cette saison : *La Valse* de Ravel (11/09), *Le Mandarin merveilleux* de Bartók (17/04) et *Le Sacre du printemps* de Stravinsky (19 et 20/06). La réaction abrupte du public et de la critique peut en effet créer

d'ailleurs très présent cette saison avec ses *Symphonies n° 1, 2* et son poème symphonique *Les Cloches*, Sergueï Rachmaninov était, de son vivant, plus connu comme pianiste que comme compositeur. Une star du clavier aujourd'hui (presque) oubliée, contrairement à ses œuvres. Certains compositeurs « cultes » le sont aussi grâce à... une seule œuvre ! Toujours terrible de réduire la production d'un artiste à ce point, mais le filtre du temps est impitoyable. De Jean Sibelius, on connaît la mélodie initiale de son *Concerto pour violon*,

dans l'orchestre le son brutal des IRM qu'elle subissait pendant cette période. Dans un univers pas si éloigné, la Française Betsy Jolas ne s'est jamais laissée enfermer dans une case. Son langage musical, mélodique et instinctif qui ne renie pas la tradition de l'avant-garde, s'est fait une place de choix dans le milieu musical depuis de nombreuses décennies maintenant. Nul doute que les deux concerts où l'on entendra sa musique (7/02 puis 19 et 20/06 pour une création mondiale) seront de véritables événements. Quant au héros du festival

Adès et de l'Allemand Matthias Pintscher. Tous deux chefs d'orchestre et compositeurs, ils viendront diriger leur musique en compagnie de pièces du répertoire (10 et 17/04). De ces programmes, on retiendra notamment la création française de *In Seven Days* de « Tom » Adès : une vaste symphonie avec piano concertant décrivant les sept jours de la création de l'univers dans les Écritures. Quant au Français Thierry Escaich, on entendra sa musique écrite avec orchestre (16 et 19/10, 9 au 17/03 et 11/06), tout en l'écoutant lui-même aux claviers de l'orgue de l'Auditorium (21/04). Il fallait bien cela pour celui qui est une des plumes françaises les plus jouées à l'étranger et, depuis peu, le nouveau co-titulaire des claviers de l'orgue de Notre-Dame de Paris.

En conclusion, être un classique en quelques phrases ? C'est entrer en phase avec son époque, la sentir, l'épouser... ou s'y opposer brutalement. C'est aussi ne pas hésiter à prendre à bras le corps certaines notions fondamentales comme l'hédonisme ou la liberté de langage. Certaines œuvres s'imposent immédiatement. Pour d'autres, il faut la vigueur des salles de concerts et des interprètes pour nous proposer qu'elles entrent dans nos cœurs et nos consciences. Un exemple parfait de cette rétrospective de quarts de siècles ? Les musiques de Bela Bartók et de Peter Eötvös se croiseront (le 13/02), pour une soirée hongroise où tubes de la modernité rimeront avec un hommage au maître des chants populaires des campagnes. Rendez-vous en 2125 ? ■



Angelus novus de Paul Klee

« Il existe un tableau de Klee qui s'intitule Angelus novus. Il représente un ange qui semble avoir dessein de s'éloigner de ce à quoi son regard semble rivé. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. Tel est l'aspect que doit avoir nécessairement l'ange de l'histoire. Il a le visage tourné vers le passé. Où paraît devant nous une suite d'événements, il ne voit qu'une seule et unique catastrophe, qui ne cesse d'amonceler ruines sur ruines et les jette à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler les vaincus. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si forte que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse incessamment vers l'avenir auquel il tourne le dos, cependant que jusqu'au ciel devant lui s'accumulent les ruines. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès. »

Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire*.

mais connaît-on vraiment *Tapiola* et sa *Symphonie n° 7* (10/04) ? De Gabriel Fauré, quid d'autre chose que du *Requiem* ? Son sublime *Quintette pour piano et cordes n° 2* par exemple (11/01) ?

En regard de ces états d'âme du quart 1900, qu'est-ce qui rend un compositeur d'aujourd'hui immanquable, en 2025 ? Qui de nos jours peut se targuer d'être « classique » et pourquoi ? Souvent, c'est la liberté artistique qui caractérise les voix les plus importantes. La musique immatérielle de la Finlandaise Kaija Saariaho est désormais entrée au répertoire. Sans doute grâce à sa puissance d'évocation et au pouvoir de séduction immédiat qu'elle opère sur l'auditeur (on y revient). Son *Concerto pour trompette Hush* (13/02) a été écrit dans les circonstances dramatiques de la fin de vie de la compositrice. Atteinte d'un cancer du cerveau, elle a même fait entrer

Présences 2026, le Grec Georges Aperghis, il s'est construit une identité forte en se trouvant toujours à côté de ce que l'on attend « classiquement » d'un compositeur de musique savante occidentale : le théâtre, le happening, le vivant et l'hétéroclite. Voilà une poétique qui traverse l'œuvre d'Aperghis, dont on entendra les *Récitations* (08/02). En voilà une œuvre mythique ! Les *Récitations* sont une telle exploration de la voix sous toutes ses coutures, avec une personnalité forte et identifiable en quelques secondes, qu'un curieux ou un amateur du genre ne peut passer son chemin.

Les *Récitations* se sont imposées dans le répertoire, tout comme la musique de certains des compositeurs qui viendront diriger ou jouer directement leurs œuvres cette saison. On peut mettre en parallèle les personnalités du Britannique Thomas

Scène d'Andrei Roublev d'Andrei Tarkovski



LE RÉSERVOIR DES SENS DE RACHMANINOV

Difficile d'évoquer Sergueï Rachmaninov sans céder à la tentation du romanesque : un aristocrate en exil, un pianiste aux doigts d'acier, un compositeur hanté par la mélodie. En cinq concerts, l'Orchestre National de France fait chanter ses symphonies, s'empare des Danses symphoniques, de la Rhapsodie sur un thème de Paganini et célèbre Les Cloches, qui fut la partition préférée du compositeur russe.

PAR AURÉLIE MOREAU

Né en 1873 dans une famille noble mais en déclin, près de Novgorod, il grandit dans un environnement où l'art et la culture occupent une place essentielle. Très tôt, son talent musical s'impose, et il est envoyé en pension chez l'éminent pédagogue Nikolaï Zverev, avant d'entrer au prestigieux Conservatoire de Moscou, où il étudie avec Alexandre Siloti (piano), Anton Arensky (harmonie et composition) et Sergueï Tanéïev (contrepoint).

Mais si la jeunesse de Rachmaninov est prometteuse sur le plan artistique, elle est marquée par des difficultés personnelles. Son père dilapide la fortune familiale, contraignant les siens à vendre leur domaine. Cette instabilité laissera une empreinte forte sur le compositeur, qui trouve refuge dans la musique.

Il gagne très vite son premier succès : un *Prélude en do dièse mineur*, composé en 1892, qui le rend célèbre à son insu. Mais l'ascension est brutalement interrompue en 1897 par le naufrage de sa *Symphonie n° 1* (25/03), une catastrophe dont la critique se délecte. Seul un certain Nicolay Findeisen lui accorde quelques circonstances

atténuantes, tandis que d'autres accusent Glazounov, chef d'orchestre supposément trop éméché ce soir-là, d'avoir saboté la partition. Quoi qu'il en soit, l'échec plonge Rachmaninov dans une léthargie créative, dont il ne ressort que grâce à l'hypnose du Dr Dahl. Et quelle renaissance ! Son *Deuxième Concerto pour piano n° 2*, en 1901, impose enfin son nom dans le gotha musical.

Novembre 1906. Rachmaninov quitte la Russie pour s'installer à Dresde avec sa famille. Pourquoi Dresde ? Sans doute parce qu'il y avait découvert, quelques années plus tôt, *Les Maîtres Chanteurs* de Wagner, une révélation ! C'est là qu'il écrit sa *Symphonie n° 2*, créée en janvier 1908, une œuvre ample et passionnée, avec ces vastes lignes mélodiques, ce lyrisme tendu entre ombre et lumière, cette mélancolie qui vous prend aux tripes. Son mouvement lent, surtout, est un miracle d'équilibre, s'ouvrant sur ce qui est peut-être le plus beau solo de clarinette de toute l'histoire de la musique – joué ici par Patrick Messina, clarinettiste solo de l'Orchestre National de France (21/03). Rachmaninov, lui, continue son errance.

En 1913, les Rachmaninov posent leurs valises à Rome. Une modeste pension de famille sur la Piazza di Spagna devient leur

refuge : un petit appartement baigné de calme, propice à la méditation, où Modeste Tchaïkovski, frère du compositeur, avait vécu avant eux. C'est là que Sergueï Rachmaninov trouve l'inspiration pour son poème symphonique pour solistes, chœur et orchestre *Les Cloches* (18/12). Tout part d'une lettre anonyme contenant une traduction libre d'un poème d'Edgar Allan Poe par Constantin Balmont. Ce texte lui inspire un poème symphonique en quatre parties, lyrique et prophétique, où les sonneries des cloches rythment les différents âges de la vie.

La Révolution russe de 1917 contraint Rachmaninov à un exil définitif, le coupant brutalement de sa terre natale et de son domaine d'Ivanovka. Il retourne en Europe, puis s'installe aux États-Unis, où il passera le reste de sa vie, menant une existence partagée entre les triomphes de sa carrière de pianiste et un sentiment de déracinement profond.

Comme Liszt et Brahms avant lui, Rachmaninov varie sur le célèbre *Caprice n° 24* de Paganini. Sa *Rhapsodie sur un thème de Paganini* (16/04) nous montre un autre visage du compositeur : il fait de ce thème son terrain de jeu, le manie avec une dextérité étincelante, entre ironie et verve pianistique. Mais au-delà

de la virtuosité, c'est dans la *Variation n° 18* que Rachmaninov atteint une forme d'extase musicale : une transfiguration du thème, renversé et magnifié, qui s'élève avec une sensualité envoûtante. Porté par le succès de cette

elles citent, dans leur première danse (*Non allegro*), un thème de sa *Symphonie n° 1* ; la deuxième (*Andante con moto*) oscille entre valse spectrale et menace sourde ; tandis que la troisième (*Lento assai – Allegro vivace*) oppose le motif

« Il a traversé la première moitié du XX^e siècle en restant sourd aux injonctions de la modernité, préférant à l'avant-garde une expressivité directe et souveraine. »

Rhapsodie, Rachmaninov compose sa *Symphonie n° 3* durant les étés 1935 et 1936, dans le cadre paisible de Lucerne (18/12). Mais si l'inspiration demeure, le langage évolue : loin des vastes élans postromantiques de sa *Deuxième*, cette symphonie adopte une écriture plus ramassée, un ton plus âpre, où la ferveur lyrique surgit par éclats, comme finalement contrariée.

Devenu l'un des plus grands pianistes de son temps, Rachmaninov se consacre surtout à l'interprétation, au détriment de la composition. Pourtant, en 1940, il signe une dernière œuvre magistrale : les *Danses symphoniques* (11/12). Mélange d'énergie, de nostalgie et de spiritualité,

du *Dies irae* à une psalmodie orthodoxe. Rachmaninov note sur la dernière page de son manuscrit : *I thank Thee, Lord* (« Je te rends grâce, Seigneur »).

Sergueï Rachmaninov s'éteint en 1943 à Beverly Hills, exilé loin de la Russie dont il avait tant porté la nostalgie dans sa musique. Fidèle à une esthétique que certains jugeront d'un autre temps, il a traversé la première moitié du XX^e siècle en restant sourd aux injonctions de la modernité, préférant à l'avant-garde une expressivité directe et souveraine. ■



DEUX FOIS CINQUANTE PLUS DEUX FOIS CENT

En 1975 et 1976 s'éteignaient deux des plus grands compositeurs de la seconde moitié du XX^e siècle, probablement les plus joués et les plus chers au cœur des mélomanes : Dmitri Chostakovitch, dont la musique résonnera en miroir de celle de son héritier Mieczysław Weinberg, sous la baguette de Mirga Gražinytė-Tyla, et Benjamin Britten qui, dans son *War Requiem*, dénonce la barbarie et en appelle à la rédemption. Trois œuvres de l'inclassable Luciano Berio, né, lui, il y a tout juste un siècle, seront jouées le temps d'un week-end, quand ses *Sequenze* pour instrument seul ponctueront la saison en autant de rendez-vous insolites au sein de la Maison. Enfin, souvenons-nous que le 26 mai 2026, un compositeur et trompettiste légendaire aurait eu cent ans : Médéric Collignon foulera les chemins de traverse de Miles Davis pour célébrer le centenaire de ce géant.

LES COMPOSITEURS DIRIGENT

Les compositeurs ont souvent dirigé leur propre musique et parfois celle des autres : Franz Liszt, Richard Strauss, Gustav Mahler, Leonard Bernstein restent les plus fameux d'entre eux. À la tête du National et du Philhar se succèdent cette saison quatre figures majeures de la musique de notre temps : Thomas Adès, Tan Dun, Matthias Pintscher et Jörg Widmann.

LA CHASSE AUX TRÉSORS

Une danseuse du XVIII^e siècle qui rencontre un faune, une rare suite orchestrale tirée du chef-d'œuvre lyrique de Claude Debussy *Pelléas et Mélisande*, les retours des *Boréades*, de *Jeanne d'Arc au bûcher* et du *Roi David* d'Arthur Honegger, mais aussi de deux symphonies emblématiques d'Elsa Barraine et de Louise Farrenc. La nouvelle saison révèle des pépites du patrimoine français... une forêt cachée de beaux rameaux.

PAR FRANÇOIS-XAVIER SZYMCZAK

On affirme souvent que toutes les dix minutes, quelque part dans le monde, commence une nouvelle interprétation du *Boléro* de Ravel. Si la statistique est difficilement vérifiable, le succès continu de ce chef-d'œuvre est aussi incontestable qu'amplement mérité. Marquant le cent-cinquantième du compositeur, l'année 2025 nous en offrira encore d'autres versions, comme celles de l'Orchestre Philharmonique de Radio France à Grafenegg et à la Philharmonie de Berlin, ou celles de l'Orchestre National de France sur les terres natales basques de Ravel, et même à New York ! Cette année Ravel est également l'occasion de (re) découvrir les autres partitions du maître, comme ce merveilleux *Trio avec piano* composé juste avant l'éclatement de la Grande Guerre. Créé notamment par le violoncelliste Louis Feuillard, il fut maintes fois joué par son élève Paul Tortelier, et au violon par le fils de ce dernier, Yan Pascal Tortelier, à qui nous devons une prodigieuse orchestration du *Trio*, au programme lors de cette nouvelle saison (11/09).



« On s'attendait à une belle œuvre, mais pas à celle-là. On savait que Gabriel Fauré était très haut ; on ne croyait pas que, sans en avoir l'air, il fût parvenu à un tel sommet. »

De nombreuses autres (re)découvertes nous sont ainsi proposées à Radio France dans le vaste répertoire de la musique française, du XVIII^e au XXI^e siècle. Ainsi *Zaïs* et *Les Boréades* de Jean-Philippe Rameau, composés pour l'Académie royale de musique sous le règne de Louis XV. Ainsi les envoûtantes harmonies de l'opéra *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy d'après Maurice Maeterlinck, dans une suite instrumentale signée Alain Altinoglu, tout comme ses mélodies d'après Verlaine orchestrées par Robin Holloway – et enregistrées en 2022 par le Philhar (16 et 22/01). De la même Belle époque, Gabriel Fauré est

également à l'honneur avec son *Quintette pour piano et cordes n° 2*, une des plus grandes beautés de la musique de chambre. « On s'attendait à une belle œuvre, mais pas à celle-là » écrivait son fils Philippe au lendemain de la création en 1921, on savait que Gabriel Fauré était très haut ; on ne croyait pas que, sans en avoir l'air, il fût parvenu à un tel sommet » (11/01). Et que dire de son *Thème et Variations*, opus 73 ? Sans doute pas un « introuvable », mais ce petit quart d'heure d'une musique géniale et intemporelle mérite d'être mieux connu : il ouvrira une nouvelle édition de « Pianomania » (20/09).

Quelle chance de pouvoir entendre en concert le délicieux *Cydalise et le chèvre-pied* de Gabriel Pierné ! Dans ce ballet conçu en 1914-1915, jadis dirigé par André Cluytens ou Pierre Dervaux à la tête du National, *Cydalise* est une danseuse du XVIII^e siècle qui rencontre un faune, le « chèvre-pied » *Styrax*, tous deux évoluant sur une musique aux somptueux coloris, à l'orchestration raffinée, aux ambiances captivantes (04/12). Le décès, à l'âge de 36 ans, de Pierre-Octave Ferroud dans un accident de voiture en 1936 avait non seulement endeuillé ses amis (à commencer par Francis Poulenc), mais également privé la postérité de partitions accomplies que semblait annoncer son poème symphonique *Foules*, ou ses ravissantes *Trois pièces pour flûte seule* composées trois ans après la mort de Debussy, dont Ferroud semble se nourrir (07/12).

Les compositrices ne sont pas en reste dans cette nouvelle programmation : de la romantique *Symphonie n° 3* de

Louise Farrenc (02/07) saluée par la presse de 1849 et par Théophile Gautier, jusqu'à la moderne *Symphonie n° 2* d'Elsa Barraine, sous-titrée *Voïna* (« La Guerre »), conçue en 1938 par cette élève de Paul Dukas, devenue militante communiste, et plus tard résistante (30/10). Le 5 août 2026, Betsy Jolas fêtera ses cent ans, et la voici programmée dans *B-Day*, partition écrite pour Boston et dont nous entendrons la création française (19 et 20/06). Voici Clémence de Grandval dont le *Stabat Mater* reçut en 1870 un chaleureux accueil lors de sa création parisienne (24/04). Et comment ne pas saluer les sœurs Boulanger ? Lili, génie de la famille, hélas décédée à 26 ans, et dont la cantate *Faust et Hélène* de 1913 fit d'elle la première femme à remporter le Prix de Rome de composition (21 et 22/05). Dedicataire de cette œuvre, sa grande sœur Nadia est surtout restée à la postérité pour ses talents de pédagogues ; la liste impressionnante de ses élèves comprenant George Gershwin, Quincy Jones, Michel Legrand, Astor Piazzolla, Aaron Copland, Lalo Schiffrin ou Philip Glass ! Pianiste et cheffe d'orchestre, Nadia Boulanger fut également organiste et compositrice, comme en témoignent ses *Trois pièces pour orgue* de 1911 (09/01).

Le magnifique orgue Grenzing de l'Auditorium sera d'ailleurs richement mis à contribution lors de cette prochaine saison, en particulier dans le domaine de la musique française. Plusieurs partitions de Saint-Saëns, jadis titulaire de la tribune de La Madeleine, nous sont proposées, et pas seulement sa grandiose *Symphonie n° 3* (12/09) ! De même, des musiques de Jehan Alain, Olivier Messiaen, Maurice Duruflé (25/04) ou Louis Vierne (22/03) traverseront les 5 320 tuyaux de ce merveilleux instrument, tout comme celles de Thierry Escaich qui nous offrira aussi la création mondiale de son *Concerto pour orchestre* (11/06). Ainsi le répertoire français, connu ou méconnu, est à l'honneur au sein de la Maison de la Radio et de la Musique, mais aussi en tournée, grâce à nos belles formations musicales ! ■

Carte de l'île au trésor de Robert Louis Stevenson, 1882

FEMMES JE VOUS AIME

Depuis Monteverdi, l'opéra a créé des héroïnes inoubliables, tour à tour amoureuses, passionnées, visionnaires et combatives. Des femmes puissantes qui prennent leur destin en main. Tout au long de la saison se croiseront, donnant de la voix, Carmen, Hélène, Jeanne, Juliette, ou encore, chantant au seul orchestre, une princesse des Mille et Une Nuits ou quelque Impératrice straussienne.

PAR LAURENT VILAREM

Noblesse oblige, l'opéra traite souvent de femmes de bonne famille. Outre la prolétaire Carmen, la saison de Radio France regorge de reines (*The Fairy Queen*), de princesses (Mélisande), de filles de la grande aristocratie (Juliette), et parfois de déesses, impératrices féériques (*La Femme sans ombre*) et autres créatures surnaturelles (*La Petite Sirène*). Mais n'allez pas croire que la vie est un long fleuve tranquille pour nos *happy few* : des forces maléfiques planent sur leur destin. Dans la *Damnation de Faust* de Berlioz (du 3 au 15/11), Marguerite est rien moins qu'ensorcelée par Méphistophélès en personne. De par ce maléfice, elle sera condamnée à mort pour avoir empoisonné sa mère, avant d'être sauvée in extremis par le chœur des esprits célestes ! Une trajectoire pour le moins agitée...

De même, la *Fairy Queen* de Purcell (22/01) tombe amoureuse de Bottom, transformé en âne, en raison d'un sort jeté par les fées. Les femmes sont souvent les pauvres victimes des magiciens. L'univers shakespearien (car le semi-opéra de Purcell est une adaptation du *Songe d'une nuit d'été*) est décidément riche en poisons et en philtres d'amour. On songe bien sûr à Juliette, qui se suicide au dernier acte en apercevant Roméo mort à son réveil. Dans l'opéra de Charles Gounod (19/02), Roméo s'empoisonne bien pendant que Juliette s'endort, mais celle-ci a le temps de se réveiller à temps pour que les deux amoureux chantent l'air « Viens, fuyons au bout du monde » avec leurs dernières forces. Gounod n'allait tout de même pas refuser une occasion d'écrire une nouvelle envolée lyrique, lui qui réserve à Juliette quelques-uns de ses plus beaux airs, notamment « Je veux vivre » à l'Acte I ! Restons avec les amoureux de Vérone. En 1935, Prokofiev imagine un grand ballet pour le Théâtre Kirov de Saint-Petersbourg à partir de la pièce de Shakespeare. S'il réussit un superbe portrait de « Juliette jeune fille », il réveille Juliette à temps dans une première version, avant même que Roméo ne s'empoisonne. Mais public et autorités soviétiques refusent ce *happy end* inattendu. Heureusement, le compositeur se remet au travail et conclut son ballet par la sublime

« Mort de Juliette ». Comme quoi, à l'opéra comme ailleurs, les histoires d'amour finissent mal en général.

En 1979, Catherine Clément publiait le livre *L'opéra ou la défaite des femmes* (Grasset). Il est vrai que les héroïnes lyriques y sont souvent perçues comme des femmes faibles ou séductrices, et meurent dans des épisodes d'une extrême

tienne suffisamment en haleine pour qu'il n'ait pas envie de la tuer. Personnifiée par le violon solo, Schéhérazade s'envole vers la liberté dans les dernières mesures. Donnée les 21 et 22 mai, *Carmen* est le symbole absolu de ce combat farouche contre le patriarcat : la belle gitane est une femme libre qui vit haut et fort au rythme de ses désirs. Elle en paiera le prix et sera victime de

mystérieuse princesse symboliste de Debussy (16/01), ou d'Hélène dans la cantate *Faust et Hélène* (21 et 22 mai), qui fait

d'Honegger (20/02), la jeune paysanne lorraine apparaît tout à la fois comme une vierge mystique, une victime de la barbarie

« La jeune paysanne lorraine apparaît tout à la fois comme une vierge mystique, une victime de la barbarie masculine, un emblème transclasse voire une icône queer. »

masculine, un emblème transclasse voire une icône *queer*. Les points de vue sur les héroïnes changent selon les époques et évoluent en fonction des évolutions de la société.

À l'heure où la frontière entre les genres se brouille, les compositeurs ont de tout temps sondé la psyché féminine. Mozart, Verdi et Puccini notamment ont réussi des personnages inoubliables de femmes. Terminons ce rapide tour d'horizon des héroïnes de la saison de concerts de Radio France par trois compositeurs masculins qui se sont littéralement identifiés à leurs figures féminines. Ainsi en va de *La Petite Sirène* (29/05) dans laquelle Zemlinsky se dépeint en créature aquatique abandonnée par son prince, à l'époque exacte où Alma Schindler le quittait pour Gustav Mahler. Donnée du 9 au 17 mars, *La Voix humaine* est le déchirant monologue d'une femme au téléphone avec son amant qui la quitte et dans lequel Poulenc a mis beaucoup de sa peur de l'abandon. Pendant moderne de l'opéra du compositeur français, *Point d'orgue* de Thierry Escaich (joué au cours de la même soirée) déploie une nouvelle facette de l'héroïne lyrique. Même personnage féminin que dans l'ouvrage de Poulenc, mais cette fois, c'est l'homme qui souffre de l'emprise amoureuse d'un autre homme. En femme forte, l'héroïne tente de le sauver, mais n'y parvenant pas, elle reprend sa liberté. Aux personnages masculins de subir désormais la manipulation sentimentale et qui sait la mort violente... ■

violence. Dans l'interdiction d'aimer leur fiancé ou victime d'un prétendant abusif, les personnages féminins sont essentiellement caractérisés par leur rapport à l'homme et la conjugalité, mais cette opposition peut également être vue comme un combat vers leur indépendance. En aimant un Montaigu, Juliette ne refuse-t-elle pas le diktat imposé par sa famille ? De même, la *Schéhérazade* de Rimski-Korsakov (09/01 et 04/03) lutte littéralement pour sa survie, la fille aînée du vizir devant raconter chaque soir au sultan une histoire qui le

ce qu'on appelle aujourd'hui un féminicide. Plus méconnue, la Conception de *L'Heure espagnole* (9 octobre) est la version drolatique de *Carmen*. Dans l'opérette de Ravel, l'héroïne assume tout autant ses désirs. Au cours d'une après-midi, ses amants, tous plus ridicules les uns que les autres, viennent la déranger. Ici, nulle fin tragique mais le portrait d'une femme irrésistible qui triomphe d'hommes réduits à des pantins.

Le début du XX^e siècle complexifie les héroïnes féminines. Ainsi de Mélisande, la

jeu égal avec son partenaire masculin. Alors que la psychanalyse se développe, la très viennoise *Femme sans ombre* de Richard Strauss (04/12) synthétise les aspirations de trois femmes issues de différentes classes sociales (L'Impératrice, La Nourrice et La Teinturière). Le librettiste Hugo von Hofmannsthal offre une réflexion profonde sur la notion d'enfantement et de procréation, signifiée par la fameuse ombre du titre de l'ouvrage. De même, la figure de Jeanne d'Arc est une figure d'une grande complexité. Dans l'oratorio



HUIT DOIGTS D'UNE MAIN

Cinq nouveaux artistes investissent la Maison de la Radio et de la Musique en 2025-2026 : l'organiste Alma Bettencourt, la pianiste Marie-Ange Nguci, le flûtiste Emmanuel Pahud, le violoniste Frank Peter Zimmermann, le Quatuor Modigliani. Complices de nos formations, ils se retrouvent aussi seuls en récital ou en musique de chambre, en compagnie du public de l'Auditorium ou en tournée dans nos régions.



Alma Bettencourt © Christophe Abramowitz

ALMA BETTENCOURT
orgue

Née en 2004, Alma Bettencourt commence le piano à 5 ans. À partir de 2014, elle poursuit ses études dans la classe de piano d'Elena Rozanova au CRR de Paris et simultanément à partir de 2016 dans la classe d'orgue d'Éric Lebrun au CRR de Saint-Maur-des-Fossés où elle obtient en 2019 son DEM. De 2019 à 2021, elle est élève de Romano Pallottini et obtient son DEM de piano en 2021. Au CNSMD de Paris, Alma Bettencourt étudie l'orgue avec Olivier Latry et Thomas Ospital depuis 2020 et le piano avec Emmanuel Strosser et Cécile Hugonnard-Roche depuis 2022. Elle obtient sa Licence d'Interprétation en orgue en mai 2023. En 2024, Alma Bettencourt, lauréate du Concours International d'Orgue du Canada, remporte le 3^e Prix et le Prix Gaston Litaize.

En 2013, elle obtient le 1^{er} Prix du Concours International de Paris (Schola Cantorum) et en 2015, du Concours de Piano d'Île-de-France et du Concours Claude Kahn. En 2017, elle remporte le 1^{er} Prix du Concours de piano contemporain d'Orléans « Brin d'herbe », ce qui lui permet de jouer à plusieurs reprises en Région Centre et à Paris, le répertoire des XX^e et XXI^e siècles. Organiste, elle donne, depuis 2016, de nombreux récitals et participe à des concerts collectifs à Paris et en région, mais aussi à La Haye, Lübeck, Lausanne, Montréal.

Alma Bettencourt a créé des œuvres de Michel Boédec, en particulier *Aleppian Circle* dont elle est dédicataire. Citons, dans sa discographie, « # 1653 » (Lanvellec Éditions, 2019) ou encore l'intégrale de l'œuvre pour orgue d'Olivier Messiaen à la cathédrale de Toul (disque collectif, Forlane, 2022).

Retrouvez Alma Bettencourt les 11, 12 septembre, 25 octobre, 8 février, 22 mars et 11 juin.



Marie-Ange Nguci © Valentine Chauvin

MARIE-ANGE NGUCI
piano

Ayant grandi en Albanie, Marie-Ange Nguci a été admise au CNSMD de Paris à 13 ans dans la classe de Nicholas Angelich. Elle a étudié la direction d'orchestre à la Musik und Kunst Universität de Vienne puis a été admise à 18 ans pour un doctorat en musique à la City University de New York. Elle est également titulaire d'un MBA en gestion culturelle.

En soliste ou en récital, elle s'est produite notamment au Musikverein de Vienne, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Suntory Hall de Tokyo, à la Tonhalle de Zurich, à l'Opéra de Sydney, à la Philharmonie de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, à la Fenice de Venise et au Teatro della Pergola de Florence. Au cours des dernières années, elle a joué le plus vaste répertoire avec, entre autres, le NHK Symphony Orchestra, le Konzerthausorchester Berlin, le BBC Symphony Orchestra, le Sydney Symphony Orchestra, l'Orchestre national symphonique du Danemark, le St. Louis Symphony Orchestra ou encore l'Orchestre de Paris, travaillant avec des chefs tels que Paavo Järvi, Fabio Luisi, Mirga Gražinytė-Tyla, John Storgårds, Nikolaj Szeps-Znaider, Krzysztof Urbanski, Dalia Stasevska, Xian Zhang ou Petr Popelka.

Elle a été nommée artiste en résidence de l'Orchestre symphonique de Bâle pour la saison 2023-2024, et a collaboré en tant qu'artiste associée avec la Filarmonica Arturo Toscanini à Parme. Au cours de la saison 2024-2025, Marie-Ange Nguci a fait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et Stéphane Denève, l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm sous la direction d'Alan Gilbert, l'Orchestre symphonique de Montréal avec Marie Jacquot.

Retrouvez Marie-Ange Nguci les 31 octobre, 11 janvier, 25, 27 mars, 10 mai et 7 juin.



Quatuor Modigliani © Jérôme Bonnet

QUATUOR MODIGLIANI

Basé à Paris, le Quatuor Modigliani a célébré son 20^e anniversaire en 2023. Ils sont les invités réguliers des grandes salles à travers le monde comme des plus prestigieuses séries de quatuors à cordes et de musique de chambre.

En 2017, l'Elbphilharmonie de Hambourg leur a réservé l'honneur d'être le premier quatuor à cordes à se produire sur la grande scène de la salle nouvellement construite. Depuis 2020, le quatuor assure la direction artistique du festival « Vibre! Quatuors à Bordeaux » et du renommé Concours international de quatuor à cordes ; le quatuor dirige également le Festival de Saint-Paul-de-Vence qu'il a fondé. Depuis 2023, le Quatuor Modigliani enseigne à Paris au sein de la première classe de quatuors à cordes initiée par l'École Normale de Musique Alfred Cortot.

Le Quatuor Modigliani enregistre pour le label Mirare depuis 2008 et compte à ce jour dans sa discographie 16 albums qui ont tous été récompensés. Au cours de la saison 2024-2025, le Quatuor Modigliani a entamé le plus grand défi que rencontre tout quatuor dans une carrière : enregistrer l'intégralité des 16 quatuors à cordes de Beethoven.

Grâce à la générosité et au soutien de mécènes privés, le Quatuor Modigliani a la chance de jouer quatre instruments italiens exceptionnels :

Amaury Coeytaux joue un violon de Stradivarius de 1715.

Loïc Rio joue un violon de Giovanni Battista Guaragnini de 1780.

Laurent Marfaing joue un alto de Luigi Mariani de 1660.

François Kieffer joue un violoncelle de 1706 dû à Matteo Goffriller.

Retrouvez le Quatuor Modigliani le 23 septembre, le 4 avril et le 19 mai.



Emmanuel Pahud © Josef Fischaller

EMMANUEL PAHUD
flûte

Emmanuel Pahud a commencé à étudier la musique à l'âge de six ans et obtenu un 1^{er} Prix au CNSMD de Paris en 1990.

Il mène une brillante carrière internationale en tant que soliste et chambriste. Après avoir remporté le 1^{er} Prix aux Concours de Duino, Kobe et Genève, il rejoint à 22 ans l'Orchestre philharmonique de Berlin en tant que flûte solo, poste qu'il occupe toujours aujourd'hui.

Il collabore avec des chefs tels que Claudio Abbado, Giovanni Antonini, Daniel Barenboim, Pierre Boulez, Iván Fischer, Valery Gergiev, Sir John Eliot Gardiner, Daniel Harding, Paavo Järvi, Lorin Maazel, Yannick Nézet-Séguin, Andrés Orozco-Estrada, Itzhak Perlman, Trevor Pinnock, Sir Simon Rattle, Mstislav Rostropovich ou encore David Zinman.

Chambriste passionné, Emmanuel Pahud joue avec Éric Le Sage, Alessio Bax, Yefim Bronfman, Bertrand Chamayou, Hélène Grimaud, Stephen Kovacevich, ainsi qu'avec Jacky Terrasson. En 1993, il fonde avec Éric Le Sage et Paul Meyer le Festival d'été de Musique de Salon-de-Provence. Il donne des concerts et enregistre avec Éric Le Sage et Paul Meyer mais aussi avec le groupe qu'il a fondé, Les Vents Français.

Emmanuel Pahud élargit sans cesse le répertoire de flûte en suscitant régulièrement de nouvelles œuvres commandées à des compositeurs comme Elliott Carter, Marc-André Dalbavie, Philippe Manoury, Matthias Pintscher, Christian Rivet, Luca Francesconi ou Erkki-Sven Tüür.

Il enregistre en exclusivité pour Warner Classics depuis 1996. Plus de 40 albums sont disponibles.

Élevé au grade de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres pour sa contribution à la musique, il est aussi Hon RAM de la Royal Academy of Music de Londres, Ambassadeur de l'UNICEF.

Retrouvez Emmanuel Pahud les 17 septembre, 4, 7 décembre et 17 avril.



Frank Peter Zimmermann © Harold Hoffmann

FRANK PETER ZIMMERMANN
violon

Né en 1965 à Duisburg, en Allemagne, Frank Peter Zimmermann a commencé à jouer du violon à 5 ans et a donné son premier concert avec orchestre à 10. Il a étudié avec Valery Gradov, Saschko Gawriloff et Herman Krebbers.

Il se produit, depuis plus de trente ans, dans toutes les salles de concert importantes et dans les festivals internationaux en Europe, aux États-Unis, en Asie, en Amérique du Sud et en Australie.

Au fil des ans, il s'est constitué une impressionnante discographie pour BIS, Warner, Sony, Hänssler, Ondine, Decca, Classics et ECM, enregistrant la quasi-totalité des grands concertos, de Bach à Ligeti, ainsi que des récitals. Nombre de ses enregistrements ont été plébiscités et couronnés de récompenses diverses, et lui-même a reçu de nombreux prix et distinctions. Parmi les enregistrements les plus récents, citons le *Concerto pour violon* de Stravinsky, la *Suite concertante* de Martinů et les *Rhapsodies n° 1 et 2* de Bartók avec le Bamberger Symphoniker et Jakub Hruša, l'intégrale des *Sonates et Partitas* de Bach et l'intégrale des *Sonates pour piano et violon* de Beethoven avec Martin Helmchen. En 2010, il a fondé le Trio Zimmermann avec l'altiste Antoine Tamestit et le violoncelliste Christian Poltera.

Il a créé, entre autres, le *Concerto pour violon n° 2* de Magnus Lindberg, le *Concerto pour violon « The Lost Art of Letter Writing »* de Brett Dean et le *Concerto pour violon n° 3 « Juggler in Paradise »* d'Augusta Read Thomas.

Frank Peter Zimmermann joue sur le violon « Lady Inchiquin » de 1711 d'Antonio Stradivari, gracieusement mis à disposition parla Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf, « Kunst im Landesbesitz ».

Retrouvez Frank Peter Zimmermann les 14 mars, 3 avril, 30 avril, 4, 5, 6 et 7 mai.

PAR GABRIELLE OLIVEIRA GUYON

1. Tel un défilé animalier humoristique, créé le 9 mars 1886, en plein Mardi gras, *Le Carnaval des animaux* est un incontournable de Saint-Saëns. Constituée de 14 mouvements (chacun correspondant à un animal), cette suite de courtes pièces est pleine de citations musicales : *Le Galop infernal* dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, la *Danse des Sylphes* de Berlioz, un air du *Barbier de Séville* de Rossini, des chansons enfantines traditionnelles et sa propre *Danse macabre*. L'humour, la légèreté, la dérision mais aussi la poésie et l'introspection caractérisent cette œuvre, qui fait figure d'exception dans le catalogue du compositeur. Saint-Saëns s'amuse avec brio dans l'exercice du pastiche musical (15/02).

2. Connue comme le plus gros scandale musical du XX^e siècle, *Le Sacre du printemps* de Stravinsky est créé en 1913 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris par les Ballets Russes, sur une chorégraphie de Nijinski et dirigé par Pierre Monteux. Le public est révolté devant tant de modernité. Sous-titré « Tableaux de la Russie païenne », il met en scène plusieurs cérémonies et rites de l'Ancienne Russie, dont le sacrifice d'une adolescente livrée aux Dieux. La prodigieuse énergie musicale provient des harmonies âpres et de la place essentielle du rythme, répété et explosif, aux accents sans cesse déplacés. Afin d'évoquer la naissance du printemps, Stravinsky cherche une pulsion universelle, obscure et sacrée avec un orchestre colossal, des vents dans le suraigu et le surgrave, chromatismes, timbales à contretemps, homorythmie... Un sentiment de puissance remarquable (19 et 20/06).

3. La *Symphonie « Nouveau monde »* est la première œuvre que Dvořák compose une fois arrivé aux États-Unis, où il occupe le poste de directeur du conservatoire de New York. La création au Carnegie Hall en décembre 1893 connaît un grand succès, jamais démenti depuis. Inévitablement, elle s'inspire de sa nouvelle vie : Dvořák s'intéresse aux musiques afro-américaines et amérindiennes qu'il perçoit, lors de ses voyages à travers le territoire américain. Il s'en inspire et les développe avec le rythme, l'harmonie, le contrepoint et les couleurs de l'orchestre moderne. Cette symphonie fait également entendre l'écho de sa Bohême natale tout en proclamant l'expérience américaine du compositeur. Le nouveau monde et l'Europe centrale réunis en un chef-d'œuvre (25 et 27/03) !

4. Et de 9 ! La dernière symphonie de Beethoven occupe pourtant ses pensées depuis une trentaine d'années avec (déjà) l'idée de mettre en musique le poème *An die Freude* de Schiller.

Cette *Ode à la Joie* qui couronne et clôt la symphonie referme ainsi des années d'esquisses. Achievée en 1824, c'est un immense succès public. Quatre solistes, un chœur et un orchestre sont réunis dans ce projet grandiose. Une œuvre devenue un véritable symbole et manifeste de la fraternité et de l'amour universel. En 1985, le fameux thème de l'*Ode à la Joie* (au sein du monumental 4^e mouvement) devient l'hymne européen. En 2001, la partition manuscrite est inscrite comme « Mémoire du Monde » de l'UNESCO (03 et 04/01).

5. Bienvenue dans les jardins du palais royal d'Aranjuez...

Concerto Brandebourgeois est un monde à part. Bach écrit sur le manuscrit de la publication : « Six Concerts / Avec plusieurs Instruments / Dédiées / À Son Altesse Royale / Monseigneur Crétien Louis / Marggraf de Brandebourg » (23/11).

7. Chopin compose ses deux concertos pour piano en 1829/1830, juste avant de quitter définitivement sa Pologne natale pour Vienne puis Paris. Son pays se soulevant contre l'occupant russe, le compositeur de 20 ans est voué à l'exil. Œuvre de jeunesse d'une grande ampleur, son *Concerto pour piano n° 1* porte déjà la marque d'un génie : « des traits

subjectifs, et maintes fois, en la composant mentalement, j'ai beaucoup pleuré ». S'ouvrant et se fermant par un mouvement lent, l'atmosphère sombre de cette symphonie en si mineur fait

sur *Daphnis et Chloé*, il n'imagine pas les conflits qui vont jaloner son travail (querelles entre Fokine et Nijinski, difficulté pour les musiciens et danseurs, hostilité du public...). Il com-

« Quatre solistes, un chœur et un orchestre sont réunis dans ce projet grandiose. Une œuvre devenue un véritable symbole et manifeste de la fraternité et de l'amour universel. »

pose une vaste fresque, fidèle à la Grèce de ses rêves, dans laquelle la musique évoque une Antiquité mystérieuse. L'homogénéité symphonique et thématique, la recherche sonore et la clarté des couleurs font de cette œuvre « l'une des plus belles de la musique française », comme l'affirmait déjà Stravinsky. Elle évoque à merveille l'amour et la sensualité des deux adolescents et nous offre l'une des plus étourdissantes célébrations de la nature. Composée en 1913 par le compositeur lui-même, la *Suite n° 2*, qui reprend la dernière partie du ballet, a grandement contribué à la popularité de l'œuvre (30/10).

10. Exilé au Japon, aux États-Unis et en Europe pendant près de 20 ans, Prokofiev choisit de revenir en URSS en 1936, alors que la terreur stalinienne bat son plein. Confronté au monde musical soviétique dont il n'avait pas mesuré la brutalité, il compose toutefois son œuvre la plus célèbre : *Pierre et le Loup*. Sur une commande du Théâtre central pour enfants de Moscou, il en écrit le texte et la musique en à peine 10 jours. Elle séduit immédiatement petits et grands. L'histoire raconte les aventures de Pierre, petit aventurier des bois, entouré de ses amis le chat, le canard et l'oiseau. Mais son grand-père le met en garde : le loup peut attaquer... À la fois conte musical et œuvre pédagogique, l'œuvre a pour but d'aider les enfants à reconnaître les instruments de l'orchestre, en les associant à des personnages ou des animaux (09/04). Culte ! ■

10 GOLD À NE PAS MANQUER

De l'émotion, des frissons, du brio, un lyrisme ravageur : voilà, comment, en dix œuvres incontournables du répertoire, la musique peut changer votre vie.

Le premier *Concerto pour guitare* de Rodrigo est incontournable ! Il le compose en 1939 alors qu'il vit à Paris depuis une dizaine d'années : ce sont ses impressions d'Espagne qu'il met en musique. Celles qu'il éprouve quand il visite ce palais royal à une quarantaine de kilomètres de Madrid. Le compositeur, aveugle depuis ses trois ans, capture l'essence du lieu, l'odeur des fleurs, le chant des oiseaux et le ruissellement des fontaines. Il les retranscrit dans un doux dialogue entre la guitare et l'orchestre, où se déploient nostalgie, chant populaire et alternance binaire/ternaire. Les trois mouvements nous offrent une vision intérieure d'une Espagne éternelle et heureuse au moment même où le pays est aux mains de la dictature franquiste. Une somptueuse suggestion des temps passés (31/12 et 01/01).

6. Bien que composés pour diverses occasions entre 1712 et 1721, les *Six Concertos Brandebourgeois* sont réunis par Johann Sebastian Bach en un seul recueil. Ce corpus exceptionnel fait montre de l'ardeur inventive du compositeur, comme une synthèse de l'art musical en son temps (contrepoint, style italien, fugue, danse française, continuo...). Ils ont également la particularité de n'être ni vraiment des concertos gros-sos ni des concertos pour un soliste. Par la diversité de l'effectif instrumental, du nombre de mouvements et du style, chaque

inspirés » comme le dit Ravel, un lyrisme fabuleux et virtuose, un sentiment romantique inspiré du bel canto et beaucoup de tendresse. Si la situation est plus que tumultueuse à Varsovie, la vie de Chopin l'est aussi, malade des poumons, il connaît aussi ses premiers émois amoureux. Il dédie secrètement le mouvement lent à sa bien-aimée Constance Gładkowska, élève au Conservatoire, comme lui. Avec ce concerto, il raconte sa Pologne, ses sentiments, sa mélancolie et sa jeunesse (11/12).

8. *Pathétique*, mais aussi douloureuse. Cette sixième (et dernière) symphonie de Tchaïkovski est composée à Kline, non loin de Moscou, où le compositeur possède une résidence. Âgé de 53 ans, il meurt quelques mois plus tard, le 25 octobre 1893. Sorte de chant du cygne ou de testament musical, elle est probablement la plus personnelle, la plus romantique de ses symphonies. Durant sa composition, Tchaïkovski écrit : « Ce programme est profondément empreint de sentiments

revenir régulièrement le même motif plaintif. Dans un climat général de résignation et de mort, cette ultime confidence de



Tchaïkovski est une page bouleversante (05/12).

9. Quand Ravel accepte la proposition de Diaghilev d'écrire, pour les Ballets Russes,

LA VALEUR N'ATTEND POINT LE NOMBRE DES ANNÉES

Les plus jeunes ont à peine vingt ans. Pianistes, chefs, violonistes, chanteurs : ces artistes déjà au firmament ou à l'orée d'une carrière se produiront cette saison à Radio France.

PAR JEAN-BAPTISTE
URBAIN

Elle est sans doute la benjamine de la saison. Et pourtant, il s'agit, déjà aujourd'hui, de l'une des nouvelles stars de la musique classique. Née en 2002 à Grenade, Maria Dueñas brille non seulement à son violon mais aussi comme compositrice. Ne la rateriez pas en octobre dans le trop rare *Concerto* d'Erich Wolfgang Korngold (17 et 18/10). Violoniste aussi, Randall Goosby a, en quelques années, séduit le prestigieux label Decca pour lequel il enregistre et les plus grands chefs comme Yannick Nézet-Seguin avec lequel il a gravé les concertos de Florence Beatrice Price, compositrice afro-américaine que le jeune artiste a contribué à faire redécouvrir. C'est l'un des chevaux de bataille du répertoire, le *Concerto* de Tchaïkovski, que le violoniste californien pas encore trentenaire jouera cet automne (30/10).

Amoureux du violoncelle? Aux côtés de Victor Julien-Laferrière et Nicolas Alstaedt, habitués de Radio France, l'Austro-iranien Kian Soltani rejoint les formations musicales de la Maison ronde en trois étapes : musique de chambre (21/09), poème symphonique (09/01) et concerto (11/06). L'occasion de mieux connaître ce musicien habité, longtemps violoncelle solo du West-Eastern Divan Orchestra fondé par Daniel Barenboim. Quant à Jaemin Han, après avoir été le plus jeune gagnant – il avait 14 ans – du Concours George Enescu, le violoncelliste sud-coréen est à l'aube d'une carrière plus que prometteuse : il est à découvrir avec son compatriote Myung-Whun Chung à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans les virtuosités *Variations sur un thème rococo* de Tchaïkovski (12/12).

La France, terre bénie pour les pianistes? Après Pianomania où, aux côtés de leurs aînés, les talentueux et fraîchement sortis de leurs études Juliette Journaux et

Vincent Mussat feront leurs premiers pas sur la scène de l'Auditorium de Radio France (20/09), c'est Marie-Ange Nguci qui a été choisie cette saison comme pianiste en résidence à Radio France. Née en 1997 en Albanie, elle a poursuivi ses études à Paris auprès du regretté Nicholas Angelich, auquel elle était très liée. Une artiste singulière, à la fois cérébrale et lyrique, et dont on pourra mesurer l'ampleur du talent au gré des six concerts – récital, musique de chambre, concerto – qu'elle donnera d'octobre à juin (31/10, 11/01, 25, 27/03, 10/05 et 07/06). Lui est un poète du clavier : il joue comme si sa vie en dépendait, interprète-messager de ses compositeurs de cœur devant lesquels il s'incline ; c'est à l'Auditorium de Radio France qu'Adam Laloum donne cette saison son récital parisien annuel. À ne surtout pas manquer (08/03).

Mais c'est aussi à un festival international de clavier que l'Auditorium nous convie cette saison : de l'inventif Japonais Mao Fujita (21/10 et 29/04) au

romantique Canadien Bruce Liu (11/12), des facétieux Néerlandais frères Jussen (29/05) au tempétueux Sud-Coréen Seong-Jin Cho (19 et 20/03), c'est toute la planète piano qui a rendez-vous ces prochains mois sur la scène de l'Auditorium de Radio France.

«Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années» : la phrase de Corneille vaut aussi pour les chefs qui dirigeront les deux orchestres de la Maison de la Radio et de la Musique ces prochains mois. Entre Marie Jacquot, sacrée révélation aux Victoires de la musique classique 2024 (06/11) et Maxim Emelyanychev, multi-vainqueur à l'aveugle de «la Tribune des critiques de disques» de France Musique (03 et 04/01), les ténors se succéderont au pupitre, cette saison, sans oublier ces nouvelles stars de la baguette que sont Mirga Gražinytė-Tyla, Lorenzo Viotti, Lucie Leguay ou encore Maxime Pascal.

N'oubliez pas leur voix! Celle de Benjamin Bernheim, l'un des ténors les plus acclamés

du monde lyrique, résonnera au Théâtre des Champs-Élysées avec la Maîtrise et la Chœur de Radio France en novembre dans *La Damnation de Faust* de Berlioz (3 au 15/11). Quant à Elsa Benoit, son timbre plein et bouleversant résonnera dès le début de saison dans la bouleversante *Quatrième Symphonie* de Mahler (26/09).

En plus du violon, violoncelle, piano, symphonique et lyrique, tous les répertoires sont à l'affiche de Radio France cette saison encore : le baroque avec la charismatique gambiste et cheffe Lucile Boulanger et son Consort des Lucioles dans les *Fancies* de Purcell (24/05); la guitare pour clore l'année civile et entrer dans le nouvel an avec l'espigle Thibaut Garcia (31/12, 01, 06, 07, 08, 09, 10, 12, 13/01). Tous les styles pour tous les goûts. Et avec des artistes de toutes les générations. Jouez jeunesse! ■



Saurez-vous retrouver les artistes dans les cadres grâce à ces légendes ?

1. Je suis née à Grenade en 2002 et en 2022, Gabriela Ortiz m'a dédiée son Concerto pour violon *Altar de Cuerda*
2. J'ai fait redécouvrir Florence Beatrice Price
3. J'ai longtemps été violoncelle solo du West-Eastern Divan Orchestra fondé par Daniel Barenboim
4. J'ai été le plus jeune gagnant du Concours George Enescu
5. Je suis née en Albanie et j'ai poursuivi les études à Paris auprès de Nicholas Angelich
6. J'ai été sacrée aux Victoires de la musique classique 2024
7. J'ai été l'élève de Michel Béroff au Conservatoire national supérieur de musique de Paris et j'ai remporté le Concours international de piano Clara Haskil, en 2009
8. J'ai remporté, en 2017, le 27^e Concours international de piano Clara Haskil
9. Nous devons beaucoup à notre rencontre avec Maria João Pires
10. J'ai grandi à Montréal et j'ai remporté le Concours international de piano Frédéric Chopin en 2021
11. J'ai remporté le Concours international de piano Frédéric Chopin en 2015 et j'ai été l'élève de Michel Béroff au Conservatoire national supérieur de musique de Paris
12. Je suis né à Toulouse et j'ai été nommé Révélation Classique de l'ADAMI en 2021
13. Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées La valeur n'attend point le nombre des années



À PLUMES ET À POILS

Poulenc baptisa ses chiens Mickey, Dièse et Bémol, Wagner apprivoisa un terre-neuve nommé Robber et Ravel eut deux chats siamois. Si on ignore le nom de la Petite Sirène de Zemlinsky, on sait que Saint-Saëns convoqua une ménagerie fort dissipée dans son Carnaval des animaux. N'en doutez pas, la question animale sera abordée cette saison à Radio France, et le loup aura même droit à une soirée à lui tout seul.

PAR JÉRÉMIE ROUSSEAU

Le monde de la musique n'a jamais été ingrat envers les animaux, et du cygne à l'éléphant, en passant par la sirène (mais la sirène est-elle un animal ?), bien des créatures de la ferme ou de la savane ont eu leur moment de gloire. Rares toutefois sont les compositeurs qui ont mis en musique leur fidèle compagnon. Richard Wagner par exemple adorait les chiens, mais en dépit de son labrador Pohl et de son terre-neuve Robber, le grand homme préféra, pour des raisons dramatiques compréhensibles, se tourner vers l'ours dans *Siegfried* et le cygne pour *Lohengrin* et *Parsifal*. Idem dans les cas d'Edward Elgar, qui possédait un épagneul nommé Marco et un terrier Mina, de Dmitri Chostakovitch, dont l'Airedale terrier répondait au doux nom de Tomka, de Reynaldo Hahn et de son petit Zadig, ou encore de Francis Poulenc et de ses fox (Mickey, Dièse et Bémol pour les intimes), qui n'ont pas droit de cité dans ses *Animaux modèles*. Non, chez ces amoureux des bêtes, pas de traces de chiots dans leurs portées.

Il y a des exceptions. Frédéric Chopin s'amuse des galopades de Marquis, le roquet de George Sand, dans les croches de la *Valse du petit chien*, et Leoš Janáček rend hommage à la gent canine dans son opéra *La Petite renarde rusée* : dès le premier tableau, un vieux cabot fait des avances déplacées à la jeune renarde, qui se rebiffe : « Malotru de chien » lui lance-t-elle, dans une invective très « me toutou ». De tout autre nature, monstrueuse et inquiétante, elle, est le *Chien des Baskerville*, l'une des enquêtes de Sherlock Holmes qui devient, cette saison, un épisode de la série « Frissons » de Laure Grandbesançon (23 et 24/10).

Le matou se prête mieux à l'exercice musical, et Gioacchino Rossini le premier nous prouve dans son *Duo des chats*, que les voyelles de « miaou » sont plus vocales que le « ouaf » abrupt du teckel. Maurice Ravel affiche sa tendresse pour les félins, qu'il fait miauler et cracher dans *L'Enfant et les sortilèges*, fantaisie lyrique sur un livret de Colette, proposé cette année dans une version inédite pour le jeune public (13/12). Le chat avançant à pas de velours, Sergueï Prokofiev le figure, espiègle, à la clarinette, dans son célèbre *Pierre et le loup*, flanqué de l'oiseau (à la flûte), du canard (au hautbois) et des loups (aux cors). Prédateurs redoutés, ces derniers s'invitent au concert lors d'une soirée spéciale, où le chef et compositeur Tan Dun souligne leur statut d'espèce sacrée et menacée, dans son concerto pour contrebasse *Wolf Totem*, avant de nous faire goûter aux mélodies de *Danse avec les loups* signées John Barry (09/04).

Parmi les animaux féroces, on verra passer l'ombre du taureau et de ses bourreaux, deux toreros que tout oppose : le bellâtre Escamillo dans une version de concert de *Carmen* de Bizet résumée à ses tubes (21 et 22/05) et la prière recueillie de celui qui s'apprête à toréer, imaginée par Joaquín Turina dans *La Oración del torero*, ici sous l'archet des Modigliani (19/05). Plus craintif et autrement plus touchant, voici l'âne, dont les douces et longues oreilles se signalent à deux reprises à Radio France, dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn (17, 18 et 19/09) puis *The Fairy Queen* de Purcell (22/01), merveilles inspirées de la même comédie de Shakespeare, écrite à la fin du XVI^e siècle. Des citations de Mendelssohn se retrouvent d'ailleurs dans la pièce la plus animalière du répertoire, le fameux *Carnaval des*

animaux, « fantaisie zoologique » de Camille Saint-Saëns dont les mouvements voient défiler Lions, Poules et coqs, Hémiones (ou Animaux véloce), Ânes, Tortues, Éléphant, Kangourous, créatures marines, coucou au fond des bois et autres oiseaux et, bien sûr, le Cygne, succès de plusieurs générations de violoncellistes, indissociable de *La Mort du cygne* chorégraphiée par Michel Fokine. Saint-Saëns renforce sa ménagerie avec les pianistes (« ce mammifère concertivore digitigrade » s'amusait Francis Blanche dans sa version du *Carnaval*) et les « fossiles », animaux disparus autant qu'airs du temps jadis. Lambert Wilson sera le narrateur de ce *Carnaval*, auquel Guillaume Connesson donne une suite, *Jurassic Trip*, « sept miniatures préhistoriques pour ensemble » achevées il y a 25 ans, croquis délicieux d'un bronto-saure au déjeuner, d'une attaque de raptors ou encore d'un « Petit carnivore », pour flûte, clarinette et violon en forme d'« Hommage à Pierre Boulez » (15/02 à 11h et 16h). Une autre animalerie, celle du Jardin des plantes, prendra vie dans *Le Carnaval des Bestioles* (30/05), et côté insecte, on goûtera à la danse viennoise de la libellule, dans la polka-mazurka *Die Libelle* de Johann Strauss (17 et 18/10). Impossible, enfin, d'oublier les créatures merveilleuses que sont le faune (*Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, 31/10), très proche, dans son anatomie, du chèvre-pied (*Cydalise et le chèvre-pied* de Gabriel Pierné, 04/02), *L'Oiseau de feu* (suite du ballet de Stravinsky dans sa version de 1919, le 03/04) et la sirène (*La Petite Sirène* de Zemlinsky, 28 et 29/05).

Nul doute qu'à ces concerts pas bêtes, on rugira de plaisir. ■

DE L'IMPORTANCE D'AVOIR SON BACH

« *S'il y a quelqu'un qui doit tout à Bach, c'est bien Dieu* » affirmait Cioran. Aussi, pas de saison musicale sans lui à Radio France : le Cantor sera servi par les musiciens du National pour une matinée de Brandebourgeois, par un duo d'organistes ou encore par l'Ensemble Diderot. Remontant les siècles, Geoffroy Jourdain et les Cris de Paris partent, eux, aux origines de l'opéra en une soirée exclusivement consacrée aux Madrigaux de Monteverdi.

PAR PHILIPPE VENTURINI

En version originale, en traduction contemporaine ou en transcription digitale, la musique baroque se fait entendre sur différents tons à Radio France. La v.o. est assurée par Johannes Pramsohler et son Ensemble Diderot qui ont su accorder leurs instruments anciens aux musiques du passé. Natif du Tyrol mais parisien de longue date, celui qui fut premier violon d'ensembles de premier ordre mène un minutieux travail sur le style des époques et des pays. En attestent de précieux disques documentant les arts français, allemand et italien des XVII^e et XVIII^e siècles et leur circulation européenne. Le programme du 28 février illustre ces échanges et rappelle que Johann Friedrich Fasch (1688-1758) et son compatriote et voisin Johann Sebastian Bach (1685-1750) parlaient l'italien, celui des concertos de Vivaldi (1678-1741) notamment, que les partitions faisaient voyager au-delà des frontières et qui magnifiait le violon.

On reste dans les cordes mais on traverse la Manche pour ne pas oublier que le baroque s'exprime aussi dans la langue de Shakespeare. Shakespeare à qui Henry Purcell (1659-1695) a dédié, à un siècle de distance, des

« *La diversité de ces propositions permet la variété des perspectives et des écoutes et évite ainsi la querelle des anciens et des modernes.* »

pages pour ses pièces (*Le Songe d'une nuit d'été*, *La Tempête*, *Timon d'Athènes*) mais qui a aussi, dans sa jeunesse, à la fin du XVII^e siècle, composé pour le *consort* de violes, une formation passée de mode. Mode ou pas, ces *fancies*, ou fantaisies en français, pour un ensemble de trois à sept violes, offrent, derrière leur homogénéité de timbre, une étourdissante

pluralité de gestes et de formules, comme dans un quatuor à cordes. Lucile Boulanger, étoile de la viole de gambe, brillera avec la constellation du Consort des Lucioles dans ce répertoire où se glissent volontiers les ombres du passé (24/05). Couchées sur le papier plus d'un demi-siècle auparavant, les notes de Claudio Monteverdi (1567-1643) luisent des audaces de la nouveauté mais elles se combinent également avec la discipline collective qui régit encore le XVII^e siècle. Souvent considéré comme le père de la musique moderne, l'auteur de *L'Orfeo* oscille entre la puissance polyphonique, dans sa musique sacrée, et la liberté mélodique, dans ses madrigaux et ses opéras. C'est cette habilité à enjamber la frontière que Geoffroy Jourdain et Les Cris de Paris mettront en lumière à travers des extraits de la *Selva morale e spirituale* et des livres de madrigaux (16/12).

Mais puisque ces concerts baroques s'installent à la Maison de la Radio et de la Musique, ils peuvent aussi disposer des forces et moyens qu'elle met à leur service.

indiscuté de la couleur, avec des nouveaux yeux (*Boléro* d'après sa transcription pour deux pianos).

Philharmonique de Radio France au complet retrouvera John Eliot Gardiner pour deux

Illuminations, d'après Rimbaud, et le *Young Person's Guide to the Orchestra* qui, comme son nom

« *Souvent considéré comme le père de la musique moderne, l'auteur de L'Orfeo oscille entre la puissance polyphonique, dans sa musique sacrée, et la liberté mélodique, dans ses madrigaux et ses opéras.* »

prometteuses traversées du Channel en compagnie de la soprano Anna Prohaska : Rameau et Debussy (16 janvier) d'une part, Purcell et Britten (22/01) d'autre part. Des premiers seront enten

l'indique, permet de découvrir les différents instruments.

Radio France c'est un orgue, des orchestres mais aussi des chœurs, notamment celui d'enfants, la Maîtrise qui, conduite par sa cheffe Sofi Jeannin, rejoindra l'Orchestre de Chambre de Paris dirigé par Thomas Hengelbrock dans une sélection de chorals de Bach (26/03). Un orchestre moderne mais en équipement léger avec des enfants, comme à l'époque. La diversité de ces propositions permet la variété des perspectives et des écoutes et évite ainsi la querelle des anciens et des modernes. ■



Les deux orchestres maison participent également à cette promenade baroque. L'Orchestre National de France, en effectif réduit, présente trois *Concertos Brandebourgeois* de Bach (23/11) tandis que l'Orchestre

du la stupéfiante ouverture de *Zaïs*, qu'introduisent le sourd martellement du tambour voilé et les questions inquiètes des cordes, la suite des *Boréades* et le mystère orchestral de *Pelléas et Mélisande*. Des seconds se répondront des extraits de *The Fairy Queen* et les éblouissantes

LES 80 ANS DE LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

Une saison festive s'annonce pour le chœur d'enfants le plus célèbre du pays qui fête ses 80 ans. Un grand âge ? Une nouvelle jeunesse, répondent ceux qui en composent la partition. L'anniversaire, célébré lors d'un grand week-end, rassemblera toutes les facettes de la longue histoire de la formation, entre Dutilleux et Birds on a Wire, entre tradition et modernité. L'occasion de revenir sur son identité unique et multiple à la fois.

PAR SUZANA KUBIK

Des souvenirs, il y en a tant... Meryl Streep en récitante de *Dream Requiem* de Rufus Wainwright, la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris, les acrobates et danseurs de Rachid Ouramdane et sa Compagnie XY pour le spectacle *Möbius Morphosis*, ou Howard Shore et la langue elfique pour la soirée *Le Seigneur des Anneaux*... Les maîtrisiens et les maîtrisiennes ont des étoiles dans les yeux lorsqu'ils évoquent les grands projets qu'ils ont accompagnés sur scène. Ou ceux, moins médiatisés mais tout aussi exceptionnels, lors de la « simple » saison de concerts.

Mais au-delà de productions exceptionnelles, la Maîtrise de Radio France est avant tout une école et une formation au chant et à la musique, avec 180 élèves sur deux sites, le site historique à Paris et le site de Bondy, en Seine-Saint-Denis. Encadrés par une équipe de 30 professeurs, ils suivent un double cursus, du CMI à la terminale, sur le même principe d'exigence et d'excellence artistiques : les matinées sont consacrées à l'enseignement général et les après-midis à la musique. Cours de chant, de piano, de formation musicale, harmonie ou direction de chœur et, évidemment, de chorale, ateliers théâtre, expression corporelle ou prononciation du hongrois, de l'araméen ou de l'elfique... Jusqu'à 13 heures de musique par semaine, toutes les fantaisies ont le droit de cité !

Répartis en quatre chœurs selon les âges et les niveaux, les maîtrisiens et les maîtrisiennes participent à une vingtaine de concerts dans le cadre de la saison de Radio France : cinq siècles de musique, de Bach et Vivaldi aux compositeurs contemporains, aux côtés des autres formations « maison », le Chœur, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre National de France. Et ce sans oublier leur propre saison chorale, dans le splendide écrin boisé de l'Auditorium de Radio France ou ailleurs.

Mais de quelle étoffe sont-ils faits, ces enfants aux doubles agendas de ministres ? « Tout est dans l'organisation, sourit Marie-Noëlle Maerten, cheffe de chœur

et directrice adjointe. Depuis les petites classes, ils font leurs devoirs plus vite que les autres pour pouvoir aller chanter. » Le double cursus, c'était justement l'originalité de la Maîtrise de la Radiodiffusion française, à sa fondation, en 1946, par Henry Barraud et Maurice David : « C'était l'une des premières expérimentations du mi-temps pédagogique, avec un projet ambitieux permettant aux enfants l'épanouissement à travers le chant, tout en maintenant la gratuité des études grâce au partenariat avec l'Éducation nationale » explique Sofi Jeannin, directrice musicale depuis 2008.

Fondée pour constituer une pépinière de choristes, notam-

ment les enfants : « La création représente une immense part de notre activité et cela dans des esthétiques diverses : de la plus pointue autour du festival Présences par exemple, à la chanson ou la pop. Chanter un répertoire toujours renouvelé, c'est un panel formidable de formation pour les enfants » souligne Maud Rolland, déléguée générale de la formation. Au fil de son histoire, la Maîtrise a ainsi constitué un solide catalogue, émaillé de collaborations privilégiées avec Isabelle Aboulker, Alexandros Markéas, Édith Canat de Chizy, Julien Joubert ou Zad Moulta, mais aussi avec la plus jeune génération, des compositrices notamment : « On a travaillé

À ses débuts réservée aux filles, qui y entraient plus tard et restaient au-delà de l'âge du baccalauréat, dans les années 2000 la Maîtrise a rajeuni et évolué vers plus d'ouverture, raconte Marie-Noëlle Maerten, qui a elle-même fait ses classes de chant à la Maîtrise dans les années 1990. « Il y a eu une volonté de se rapprocher du public et de lui donner une visibilité meilleure ». Un virage entamé par Toni Ramon, directeur musical de la formation, disparu prématurément en 2007 et un héritage dont Sofi Jeannin a fait son cheval de bataille. Aujourd'hui, les garçons représentent un tiers des effectifs et ont même, depuis 2010, un traitement spécial quand la

cette idée qu'il y avait quelque part des enfants qui avaient les mêmes capacités musicales que ceux qui chantaient déjà à la Maîtrise et qui venaient d'un milieu socio-culturel privilégié, et qu'il suffisait d'aller les trouver pour leur permettre de se révéler à travers une pratique musicale » raconte Morgan Jourdain, directeur adjoint et responsable du site de Bondy. Et de leur offrir ainsi, au-delà d'une maîtrise des compétences et de l'expérience des concerts, « une possibilité de se réaliser en tant qu'individus et dans la confiance. »

Le site de Bondy était au départ limité aux classes du primaire et du collège ; depuis 2021 il offre aux Bondynois un cursus complet jusqu'à la terminale. Les maîtrisiens de Bondy suivent le même enseignement que les élèves parisiens et retrouvent leurs camarades pour les productions et la saison de concerts. « Ce qui est primordial pour nous, c'est que le chœur d'enfants du service public soit représentatif des Français, avec les enfants de toutes les provenances et de tous les milieux socio-culturels, réunis autour des mêmes objectifs artistiques et pédagogiques, sans aucune concession sur l'exigence ou la qualité de l'enseignement, souligne Sofi Jeannin. On espère peut-être, à long terme, que la Maîtrise contribue ainsi à bouger les lignes dans la société. » Une Maîtrise à mille visages, le meilleur gage de l'avenir. ■



ment pour les besoins des ensembles de la maison mère, la

et continuons à le faire avec Tatiana Probst, Héloïse Werner,

voix fait défaut : pendant la mue, ils continuent à chanter dans le

« Répartis en quatre chœurs selon les âges et les niveaux, les maîtrisiens et les maîtrisiennes participent à une vingtaine de concerts dans le cadre de la saison de Radio France. »

formation vocale, rebaptisée « Maîtrise de Radio France » après l'éclatement de l'ORTF en 1975, avait pour mission principale de faire vivre le répertoire choral existant et d'impulser le renouveau du répertoire à voix égales. Une mission qui reste un axe fort, 80 ans plus tard, et une vraie richesse pour

Joséphine Stephenson, Lise Borel qui, en plus d'être de talentueuses compositrices, sont d'anciennes maîtrisiennes. Comme elles savent l'exigence de notre répertoire, elles nous donnent du fil à retordre » s'amuse Maud Rolland.

chœur de garçons à vocation pédagogique pour « garder ce sentiment d'appartenance qui est le liant de la pratique chorale » explique Marie-Noëlle Maerten.

Mais le projet phare de ce renouveau fut la création, en 2007, d'un deuxième site, implanté à Bondy, dans une ZEP : « Il y avait

DE LA SCÈNE À L'APPLI

C'est la force de la synergie entre une salle de concerts et un média : à Radio France, les équipes de la Direction de la musique et de la création et de France Musique travaillent pour proposer à leurs spectateurs et à leurs auditeurs une expérience unique ! Des concerts qui se vivent sur le vif ou à la réécoute, des milliers de podcasts pour tout connaître d'un compositeur mais aussi des collections pour les plus jeunes comme les Contes de la Maison Ronde ou Les Zinstrus.

PAR STÉPHANE GRANT
ET STÉPHANIE CHAZEL

Vous n'êtes pas rentrés à l'heure à temps pour vous brancher sur votre poste de radio préféré ? Pas de panique, plusieurs solutions alternatives s'offrent à vous : l'écoute se vit sur tous les supports numériques, à commencer par l'application Radio France qui dédie un espace entièrement consacré à la musique. C'est ici que l'on peut vivre le temps du concert en direct, via son smartphone ; c'est ici, aussi, que l'on pourra le rattraper à n'importe quel moment, car tous les concerts proposés par Radio France sont en réécoute gratuite – et pour beaucoup d'entre eux, à présent, dans une durée de temps illimitée ! Branchez-vous d'ores et déjà sur le site de France Musique ou sur l'appli Radio France : vous y trouverez, par exemple, une intégrale des symphonies de Beethoven ou de Sibelius, ou encore Ravel par Martha Argerich et le National, les quatre concertos de Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev et le Philhar... C'est le début d'une mise à disposition

trésors des archives des grands concerts de la Maison ronde... À l'antenne, chaque jour à l'heure du déjeuner, vous pouvez d'ailleurs retrouver ces grands moments musicaux, des plus récents aux plus « historiques » !

Du classique mais pas seulement : le jazz vibre tous les samedis à 19h, où l'on peut partager les sessions de *Jazz sur le vif* au Studio 104. Et retrouver tous les week-ends dans *Les Légendes du jazz* les grandes heures et tous les artistes internationaux qui se sont produits ici : de Stan Getz à Bill Evans, en passant par Thelonious Monk... affiches de rêve et en réécoute !

Le concert se vit sur le vif, mais il se prépare – ou se prolonge – également, grâce aux nombreux contenus proposés par France Musique. Tout savoir sur la création d'une œuvre et des enjeux de sa création ? C'est possible, grâce aux 2 200 épisodes de *Musicopolis*, véritable encyclopédie musicale. Tout connaître de Mozart, de Boulez, des sœurs Boulanger ou de Vivaldi ? C'est aussi possible, grâce aux *Sagas*

« Le concert se vit sur le vif, mais il se prépare – ou se prolonge – également, grâce aux nombreux contenus proposés par France Musique. Tout savoir sur la création d'une œuvre et des enjeux de sa création ? C'est possible, grâce aux 2 200 épisodes de *Musicopolis*, véritable encyclopédie musicale. »

pour le public d'un riche catalogue de concerts enregistrés au cours des dernières décennies par les deux orchestres, leurs directeurs musicaux, le Chœur et la Maîtrise de Radio France et de nombreux grands chefs et solistes invités. Travail conjoint de la direction du numérique, de la Direction de la musique et de France Musique, pour faire revivre l'extraordinaire malle aux

musicales, qui vous font revivre le formidable destin des compositeurs. Et de *Musique Matin* aux entractes du concert, en passant par *Les Grands Entretiens*, tous les artistes à l'affiche pendant la saison viennent confier leurs émotions et leur parcours au micro. Autant de rendez-vous partagés sur l'ensemble de nos plateformes, France Musique, l'appli Radio France, et le site de la

Maison de la Radio et de la Musique.

L'audio est un formidable vecteur d'apprentissage et d'éveil à l'imaginaire. Ce for-

mat est donc parfait pour les enfants à partir de 3 ans. Et rassurant pour les parents qui proposent une alternative aux écrans. La mu-

sique, classique mais pas que, est formidable pour exprimer joie, colère, tristesse, peur et ce, à tout âge. Pas la peine d'avoir étudié des heures le solfège ou écouté des milliers d'œuvres.



Quand l'émotion est là, elle est là ! En somme, un vrai personnage à elle seule. Pour donner à la mu-

de Radio France sont en pause. Ils répondent aux questions d'une enfant très curieuse : comment souffler dans une clarinette sans la vexer ? Pourquoi Loulou le clavecin craint-il les flammes ? Que signifie Ukulélé en hawaïen ?

Certains podcasts ont également une vie sur scène. Dans *Les aventures d'Octave et Mélo*, le premier podcast pour les 3-6 ans de France Musique, deux copains musiciens partent à l'aventure. Le succès de ce podcast a donné envie à la productrice Adèle Molle d'écrire un spectacle, *Le long de la rivière*, qui a vu le jour en février 2024 au Studio 104 et s'est poursuivi en tournée en France et en Belgique. Il sera repris le 21 février 2026 au 104. Sur scène, Adèle Molle joue et raconte les aventures des deux héros, accompagnée de Zoé Suliko, bruiteuse entourée d'une bassine d'eau et de nombreux accessoires. Huit musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France complètent le casting. Enfin, les podcasts des *Contes de la Maison Ronde*, accompagnés des quatre formations maison, offrent des contes et des histoires populaires réécrits par des auteurs d'aujourd'hui : *Le Petit Chaperon rouge*, des *Fables de la Fontaine*, *Jack et le haricot magique*... Le podcast est devenu un loisir incontournable pour les petites et grandes oreilles, un moment pour prendre le temps d'écouter un concert, une émission ou une histoire, seul ou en famille.

Et si vous souhaitez passer de l'écoute à la scène, nous vous attendons à la Maison de la Radio et de la Musique, au Studio 104 ou à l'Auditorium ! ■

Jack et le haricot magique, La Belle au bois dormant, La Cigale et la fourmi, Le Petit Poucet, Le Lion et le rat, Le Chat botté, L'Enfant qui voulait parler au vent sont quelques uns des podcasts tirés de la série des Contes de la Maison Ronde

PAR CHRISTOPHE DILYS

D'où vient la crainte des auditrices et des auditeurs? Évidemment, nous ne pouvons que spéculer mais deux éléments de réponses reviennent souvent: la peur d'une musique trop peu savante, et la frustration à l'écoute d'une musique composée pour accompagner l'image... et donc trop creuse pour se suffire à elle-même. Nous pouvons résumer par: la peur d'une certaine facilité. Autrement dit: les auditeurs «ne veulent pas être nour-

effrayez les poissons!», *Alexandre Nevski*, 1938, Sergueï Prokofiev, 25/06), il faut être soigneux dans le choix des partitions. Les organisateurs de concerts choisissent donc dans les films les moments qui portent les thèmes les plus emblématiques (ce qu'on aime appeler, même en France, les *Main Titles*). En général, les premières minutes du film. Les grands classiques du cinéma ont de toute façon tendance à rendre hommage à leur «ainé»: l'opéra. C'est ainsi que les ouvertures des films de l'âge d'or de Hollywood présentent souvent une succes-

que nous écoutons de la musique isolée de projets plus larges: n'écoutons-nous pas régulièrement la musique des ballets de

(une musique qui, en se suffisant à elle-même, est porteuse d'une trame narrative qui se passe d'explicitation extra-musicale), de nos

l'écoute mais dans la facture. La musique de film demande de très sérieux moyens humains et un grand savoir technique im-

MUSIQUE, ON TOURNE !

Cela fait déjà quelques années maintenant, mais nous pouvons célébrer la régularité désormais installée: la musique de film a élu domicile dans les plus grandes salles de concert du monde, comme en témoignent les multiples rendez-vous cinéma présents dans la saison 2025-2026.

jours, après plus d'un siècle passé à écouter des opéras à la radio, il est peut-être temps de reconnaître à l'auditeur le pouvoir de se construire mentalement sa propre histoire pendant l'écoute d'une bande-originale, même quand cette histoire ne correspond pas exactement aux images du film. «Dans les affaires du monde, on ne juge pas les intentions

médiatement disponible. Nous sommes bien loin des idées reçues sur la qualité de la musique au cinéma (même si, «dans la vie, quand une chose n'est pas sérieuse, on dit que c'est du cinéma», *Un Homme et une Femme*, 1966, Francis Lai, 30/01). Le métier de compositeur au cinéma est un métier de l'urgence. Il n'est donc pas rare de voir un compositeur faire appel à toute une équipe d'orchestrateurs pour affiner les *timings*, étoffer le matériel, ajouter des mesures pour synchroniser à l'image, etc. Ce principe n'est pas nouveau: Franz Liszt a longtemps travaillé avec son assistant Joachim Raff pour élargir la palette sonore de l'orchestre pour soutenir les doubles croches du piano. Gabriel Fauré lui-même a fait appel à Charles Koechlin pour l'aider à orchestrer en urgence son *Pelléas et Mélisande* pour la création anglaise au Théâtre du Prince de Galles en 1898, pour exactement les mêmes raisons que James Horner faisait appel à Conrad Pope, Bernard Herrmann à Lionel Newman,

« Les ouvertures des films de l'âge d'or de Hollywood présentent souvent une succession des grands thèmes qui seront entendus tout au long de la séance. »

Tchaïkovski sans les danseurs? La musique de scène de *Peer Gynt* sans les acteurs? Autrement dit: «Tout ce que nous avons, c'est *maintenant*, et cela représente tout» (*Anthony Adverse*, 1936, Erich Wolfgang Korngold, 25/06). Si le XIX^e siècle a été le siècle du poème symphonique

mais les actions» (*L'Aigle des mers*, 1940, Erich Wolfgang Korngold, 25/06): en musique comme en littérature, le plaisir vient de l'objet en lui-même, avant de s'intéresser aux intentions de l'auteur. En parlant d'auteur: nous retenons une autre leçon de l'histoire de la musique, non pas dans

ou encore Ennio Morricone à Bruno Nicolai. «Il n'y a pas de force plus grande que celle d'un peuple uni.» (*Alexandre Nevski*, 1938, Sergueï Prokofiev, 25/06). ■

Affiche originale du film *Un homme et une femme* de Claude Lelouch dont Francis Lai a signé la musique



ris, ils veulent chasser» (*Jurassic Park*, 1993, John Williams, 17, 18 et 19/12). Il est vrai qu'il s'agit de bien choisir les extraits musicaux. Les compositeurs ne confiant sans doute pas aux scènes d'action pleines de bruitages et de hurlements leurs moments d'inspiration les plus profonds («Quelle est cette commotion? Vous

sion des grands thèmes qui seront entendus tout au long de la séance. Alfred Hitchcock le fait faire à Bernard Herrmann dans la plus grande tradition rossinienne. Dissipons une crainte: celle liée à l'écoute d'une musique séparée de son image. Un rapide examen de nos habitudes de concert indiquent que de toute façon, cela fait bien longtemps



Collection particulière de Jazz hot

LE JAZZ, TOUTE UNE HISTOIRE !

Au Studio 104 comme ailleurs, le jazz est pluriel. Pourtant, ses multiples ramifications semblent issues d'un même arbre. Cette saison de concerts en témoigne : on y entendra autant d'artistes consacrés par l'histoire que de figures stimulées par leurs aînés, autant de relayeurs de talent que de têtes chercheuses.

PAR ARNAUD MERLIN

Parmi ceux qui n'ont plus rien à prouver, le guitariste Marc Ribot continue de surprendre. Le Hurry Red Telephone Quartet nous

work in progress, le saxophoniste Éric Barret remet l'ouvrage sur le métier, tandis que son confrère Sylvain Beuf poursuit l'aventure, éternellement «sur la route» (28/02).

l'héritage de Ray Brown, Médéric Collignon foule les chemins de traverse de Miles Davis pour célébrer son centenaire (06/06). Et si The Bad Plus, Chris Potter et Craig Taborn reprennent le répertoire du quartette américain

Venus au monde trop tard pour avoir connu le jazz des origines et ceux qui l'ont inventé, les quadragénaires se sont trouvés d'autres mentors. Ainsi du guitariste Jakob Bro, qui fréquenta l'atelier new-yorkais du sage Paul Motian (11/10). Ainsi du pianiste Sullivan Fortner (28/02), adoubé tout jeune par Ellis Marsalis, parrain du jazz à La Nouvelle-Orléans. Ainsi du saxophoniste Jowee Omicil, qui se ressource au flot sacré du rituel haïtien (10/01).

collectif, entre écrit et improvisé, Delphine Deau et Julien Soro s'en donnent à cœur joie avec *The Other Side Orchestra* (28/03). Les compères de No(w) Beauty concentrent leur énergie vers une tellurique pâte sonore, tandis que le batteur Gautier Garrigue vise l'apesanteur avec «La Traversée» (13/09). Et si la chanteuse Ellinoa se joue avec une transparence liquide des frontières poreuses entre le jazz et la musique de chambre (10/01), le saxophoniste Immanuel Wilkins rêve tout éveillé d'un jazz de l'avenir, aussi incendiaire qu'un feu de joie (11/10). ■

Quant aux jeunes pousses, c'est en toute indépendance qu'ils viennent puiser dans le fonds commun, sans s'y noyer. Fascinés par l'idiome du son

plonge ainsi dans les mystères libertaires de l'esprit du grand Albert Ayler. François Couturier et Dominique Pifarély réinventent le duo piano-violon avec autant d'ivresse que de tendresse (25/04). Avec son trio

Née dans les années 1970, la génération suivante entretient un rapport original au patrimoine, qui se manifeste souvent par la tentation de l'hommage, plus ou moins distancié. Là où Christian McBride se situe dans

de Keith Jarrett, c'est pour le transcender (28/03), à l'instar de l'Orchestre National de Jazz qui voit sa nouvelle cheffe Sylvaine Hélaré fêter le riche imaginaire de Carla Bley (13/09).

LES SACRÉES PRÉSENCES DE GEORGES APERGHIS

Composer une édition du festival Présences autour de la personnalité de Georges Aperghis n'est pas chose aisée. L'occasion de découvrir une nouvelle œuvre pour voix égales à destination de la Maîtrise, un quatuor écrit spécialement pour les Diotima mais aussi des classiques de son catalogue, pimentés de créations françaises et mondiales défendues par une myriade de solistes, le Chœur et les deux orchestres de Radio France.

PAR THOMAS VERGRACHT

Poète de l'hétéroclite et de l'inattendu, le compositeur né à Athènes en 1945 imagine depuis maintenant plus de 50 ans, une musique qui sort des cadres, des normes, et qui est tout compte fait, souvent « un peu plus » que de la musique. Pour preuve, il apprend son métier de compositeur autant en allant écouter les concerts du Domaine Musical de Boulez, qu'au GRM de Pierre Schaeffer et en recueillant les conseils de Iannis Xenakis. Plutôt que de réconcilier des frères ennemis, c'est par la perspective du théâtre musical qu'Aperghis se hisse au rang des créateurs uniques et « cultes ».

Iconiques, certaines de ses partitions sont presque plus fameuses que lui-même. On pense

ici à ses *Récitations*, véritable classique de notre temps, qui est désormais entré au répertoire



d'un nombre vertigineux de chanteuses, et dont on entendra des extraits pendant le festival (08/02 à 17h). Autre moment marquant si vous appréciez le théâtre musical, on entendra/verra également sur la scène du Studio 104 les *Intermezzi* du compositeur, véritable

portrait en 4D des musiciens de l'Ensemble MusikFabrik.

Comme la partie immergée

de l'iceberg aperghisien, la production instrumentale du compositeur s'avère être comme un continent à (re)découvrir. Avec pour fil rouge la création française de ses récentes *Études* pour orchestre (07/02 à 20h et 08/02 à 18h30), le festival proposera un large panorama de cet aspect de

la production du musicien, avec pas moins de quatre créations mondiales!

Mais Présences, c'est aussi une grande fête de la musique d'aujourd'hui, avec une importante part laissée à la jeune génération. Impossible de ne pas penser au trublion Aperghis lorsque l'on écoute les œuvres électrisantes de Agata Zubel et Eva Reiter, toutes deux chanteuses et compositrices. Impossible de ne pas penser à « Georges » lorsque l'on écoute et l'on voit les machines invraisemblables imaginées par Ondřej Adámek, ou le théâtre du quotidien de Mikel Urquiza.

Aperghis en kaléidoscope, sous toutes ses formes! ■

Directrice de la publication :
SIBYLE VEIL

« Saison 2025-2026 des concerts de Radio France » est une publication de la Direction de la Musique et de la Création de Radio France

Directeur :
MICHEL ORIER

Directeur de la rédaction :
DENIS BRETIN

Coordination éditoriale :
CAMILLE GRABOWSKI

Rédacteur en chef :
JÉRÉMIE ROUSSEAU

Coordination de la publication :
CAMILLE MORAGUES

Recherche iconographique :
LILA ASLANIDIS (stagiaire)

Remerciements à France
Musique

Directeur :
MARC VOINCHET

Directeur des programmes :
STÉPHANE GRANT

Ont participé à cette publication :
STÉPHANIE CHAZEL
CHRISTOPHE DILYS
STÉPHANE GRANT
SUZANA KUBIK
ARNAUD MERLIN
AURÉLIE MOREAU
GABRIELLE
OLIVEIRA-GUYON
JÉRÉMIE ROUSSEAU
FRANÇOIS-XAVIER
SZYMCZAK
JEAN-BAPTISTE URBAIN
PHILIPPE VENTURINI
THOMAS VERGRACHT
LAURENT VILAREM

Design graphique :
NUITS BLANCHES STUDIO
nuitsblanches-studio.com

Illustrations :
ANDREA FEROLLA

Imprimeur :
Imprimerie CHIRAT

Licences n° L-R-21-7837,
L-R-21-7404, L-R-21-7405

Programme donné sous réserve
de modifications
Impression en mars 2025

LOIN DES YEUX, PRÈS DU CHŒUR

Cette saison, le Chœur de Radio France interprète deux grands requiem contemporains, nés à 37 ans d'écart, hantés par la guerre et la poésie anglaise. Au sublime War Requiem de Benjamin Britten répondra le bouleversant Requiem a cappella d'Olivier Greif, écrit un an avant sa mort en 2000.

PAR LAURENT VILAREM

Tout est parti d'un malentendu. Nous sommes au milieu des années 60. Benjamin Britten et son compagnon Peter Pears jouent le *Voyage d'Hiver* de Schubert à la Salle Gaveau. Le jeune Olivier Greif se fait dédicacer son programme à l'issue du concert. Les mots signés sont encourageants : « Pour mon jeune confrère Olivier Greif, avec toute l'affection de Benjamin Britten ». Pourtant, le cadet déchire le mot de son aîné, trouvant alors la musique de Britten pas assez moderne et dodécaphonique. Les choses changent drastiquement à la décennie suivante : Greif reçoit le choc de l'opéra *Peter Grimes* et ne cesse dès lors de vouloir rendre hommage à Britten. Ce seront *Les Chants de l'Âme*, écrits en 1979 à la mémoire du compositeur britannique.

Olivier Greif et Benjamin Britten possèdent de nombreux points communs. Ils aiment la musique élisabéthaine, les comptines d'enfants, ils mettent en musique les poètes anglais comme John Donne ou William Blake et gardent une farouche indépendance vis-à-vis de leurs contemporains. Le 15 février 1999, Greif écrit dans son *Journal* (Éditions Aedam Musicae, 2019) : « J'ai terminé ce matin la composition de mon *Requiem*. Je n'ai jamais été aussi seul. Seul spirituellement,

seul humainement et enfin seul musicalement ». Écrit un an avant

sa disparition (Greif meurt devant son piano à l'âge de 50 ans),



le *Requiem* pour double chœur a cappella montre la mort comme « celle qui, étant l'aboutissement de toute vie, lui donne sens ». En mêlant le texte liturgique à des chants populaires anglais, Greif clôt une œuvre hantée par la tragédie de la Shoah (son père est un survivant d'Auschwitz) et la disparition de ses proches.

Créé en pleine guerre froide, le *War Requiem* (1962) de Benjamin Britten s'affirme également comme une protestation pacifiste. Comme Greif, le compositeur britannique mêle le sacré à des textes profanes, en l'occurrence de Wilfred Owen (1893-1918), jeune poète anglais mort au combat durant la première guerre mondiale. Le *Libera me* final est une marche funèbre saisissante : un soldat allemand et un soldat anglais fraternisent dans le tunnel des morts. Deux voix nous exhortent et chantent *Let us sleep now* (« Laissez-nous dormir à présent ») bientôt rejointes par le chœur et les voix d'enfants. Olivier Greif écrivait : « Je ne compose que pour toucher, pour émouvoir, pour bouleverser, pour élever, pour charrier la terre ». Ces deux chefs-d'œuvre, portés par le Chœur de Radio France (15/01 et 12/06), nous touchent au plus profond de nous-mêmes. ■



**Ce monde
a besoin
de musique.**

